

***Quand l'urgence de l'humain rattrape l'urgence écologique !
L'image tragique et bouleversante d'AYLAN KURDI englouti par la mer et recraché par elle sur les côtes turques, nous rappelle qu'un « sommet des consciences pour sauver l'humain » est plus urgent aujourd'hui qu'un « sommet des consciences pour le climat » !***

Texte de la chronique bimensuelle de Carol SABA¹

Emission "Lumière de l'Orthodoxie" (dimanche 6 septembre 2015 - Radio Notre Dame)



PHOTO - NILUFER DEMIR / AFP

Moi AYLAN KURDI, petit enfant syrien de trois ans, originaire de la ville kurde de KOBANE au nord de la Syrie, j'ai été avalé par la mer de l'inconscience mondiale. Je ne suis en rien responsable de la crise dévastatrice qui détruit mon beau pays depuis des années. J'ai été obligé de fuir sur une embarcation de fortune, dans la clandestinité, pour échapper à la mort et pour vivre. J'ai été avalé par la mer en pleine nuit puis recraché par elle sur les plages ensablées de Turquie. Moi AYLAN KURDI, je suis devenu, malgré moi, à mon corps défendant, le symbole du tragique qui fait irruption dans votre quotidien, sur vos écrans et qui vient perturber la quiétude de vos vies. Je sais maintenant que « mon image » a fait le tour du monde. Je sais maintenant que mon image, celle de mon corps sans vie déversé sur les plages de la station balnéaire turque de Bodrum, vous a choqué. Je sais maintenant qu'elle a choqué tout le monde occidental. Il était temps ! Je sais qu'elle a choqué vos consciences. Il était temps ! Je sais que vos quotidiens et médias, comme par exemple, « *l'Independent* » de Londres, et beaucoup d'autres voix, s'interrogent en disant « *si ces images d'un enfant mort ne changent pas notre attitude sur les réfugiés, qu'est-ce qui le fera ?* ». Mais moi, AYLAN KURDI, je ne suis pas un cas isolé. Je ne suis que le maillon visible de cette longue chaîne interminable de sang qui coule là-bas dans mon pays et qui détruit tout, ce qui est visible et ce qui est invisible. Des milliers d'enfants comme moi, des jeunes et des moins jeunes, tous les jours subissent le même sort que moi. Ils sont obligés de se cacher. Ils sont mal nourris. Ils sont terrorisés. Ils sont déplacés sous les bombes et sont exposés au quotidien à toutes les formes d'atrocité humaine et à toutes les formes de terreur sans nom. Je sais que mon image qui a fait le tour du monde sera collée à jamais à la rétine de vos consciences endormies qui laissent tuer là-bas, les jeunes et les moins jeunes. Mon dernier souhait, à vous tous, serait d'espérer que ma mort soit l'occasion d'une véritable prise de conscience, d'un véritable retournement de l'opinion publique, d'un véritable changement de politique pour faire cesser

¹ *Carol SABA s'exprime dans ces Chroniques en son nom personnel et non en tant que responsable de la communication de l'AEOF*

les barbaries qui se déroulent depuis des années dans mon pays et dans ma région, et qui ravagent nos êtres, nos demeures, notre espérance et notre avenir. J'ose espérer que ma mort tragique ne sera pas l'occasion d'un simple bouleversement ponctuel qui balayera les informations qui se succéderont les prochaines jours ni l'occasion d'un sentimentalisme béat sans lendemain qui ne rompt pas le cycle infernal du tragique qui nous frappe à nous et à vous aussi.

Oui, mes amis, en cette rentrée 2015, le drame dans toute sa splendeur tragique a fait irruption sur nos écrans pour perturber nos consciences. Mais, ce drame n'est pas nouveau. Il se déroule sous nos yeux depuis quelque temps mais on n'a pas voulu voir. « *Ils ont des yeux et ne voient point ; ils ont des oreilles et n'entendent point* », disait le prophète Jérémie. Il a fallu une photo, celle d'AYLAN, pour cristalliser les consciences et les interpeller et, pour provoquer l'émoi devant le drame sans nom qui se déroule sous nos yeux un certain temps.

C'est le 1^{er} septembre dernier que l'Eglise catholique a rejoint l'Eglise orthodoxe pour instaurer une journée mondiale de prières pour « la protection de l'environnement ». L'initiative du Pape François est à saluer. Une nouvelle fois, ce pape visionnaire a su démontrer qu'il est à l'écoute de la vérité et des signes du temps. Les orthodoxes ne peuvent que se réjouir. Oui, la « création » est menacée en raison de l'action irresponsable de « l'humain ». Oui, elle mérite une mobilisation mondiale pour sa « protection ». C'est en 1989, à Istanbul, que le Patriarche Démétrios, patriarche œcuménique de Constantinople, prédécesseur de l'actuel Patriarche Bartholomée, avait lancé un cri prophétique d'alarme pour alerter les consciences mondiales sur les conséquences tragiques de la « défiguration » de la création par l'être humain. « *L'emploi abusif par l'homme contemporain de sa position privilégiée dans la création, écrivait le patriarche Démétrios, a déjà amené le monde au bord de la 'destruction apocalyptique' soit sous forme de pollution de la nature, soit sous forme d'extermination d'un grand nombre d'espèces. L'homme, selon les Pères de l'Eglise est le prince de la création et du monde spirituel et comme tel, il est créé dans le but d'élever la Création vers son Créateur afin qu'elle puisse être sauvée de l'anéantissement et de la mort* ».

Je sais que le monde d'aujourd'hui s'agite dans la perspective du sommet mondial sur l'environnement qui se déroulera à Paris en décembre prochain. Des sommets des « *consciences pour le climat* » ont eu lieu à Paris et ailleurs pour sensibiliser et mobiliser. C'est important bien entendu. Mais face à la crise migratoire qui devient de plus en plus pressante, et face au tragique funèbre qui galope sous nos yeux d'Orient vers l'Occident et vice versa, les Eglises ne doivent-elles pas hausser le ton pour sauver l'humain ? N'est-il pas plus urgent aujourd'hui pour elles, toute affaire cessante, de convoquer les « grands » de ce monde au siège des Nations Unies pour un « sommet extraordinaire des consciences pour sauver l'humain » ? L'humain menacé. L'humain bafoué. L'humain mutilé. L'humain saccagé. L'humain meurtri. N'est-il pas plus urgent de faire cette pression des « consciences » pour faire cesser la barbarie, toutes les barbaries, en Syrie et au Moyen Orient ? Pour arrêter le chaos que nos politiques ici et là ont semé et pour rétablir la paix, la justice et la sécurité dans cette région du monde ? N'est-ce pas là, aussi, une façon de régler à la racine, le problème migratoire devant lequel toute l'Europe semble être dans une impréparation dramatique et souvent même indigne qui érige un mur entre réfugiés d'une confession et ceux d'une autre ? Le président Hollande a eu raison de déclarer son émotion devant la photo d'AYLAN mort, en disant : « *L'image a fait le tour du monde. Elle doit faire le tour des responsabilités* ».

Pour ma part, je m'empresse d'ajouter : il n'est jamais trop tard pour bien faire ! Et ce, afin que la mort d'AYLAN et de milliers d'autres enfants syriens et de la région du Moyen orient ne soit pas vaine et que le cri prophétique de Démétrios à propos de la « destruction apocalyptique du monde » soit entendu, en premier pour l'être humain aujourd'hui en souffrance !